



Novembre 2019

<http://www.anaestm.fr>

L'Éclaireur-Skieur

Siège Social : Hôtel de Ville - 38170 SEYSSINET PARISSET

(Anciens des S.E.S. - S.E.M. - S.R. - S.M. - G.C.M.)

Anciens Eclaireurs-Skieurs
J.O. du 26/02/1969 et 13/03/2005

RASSEMBLEMENT NATIONAL

Les 5 et 6 novembre 2019 à l'auberge du Langenberg à Sewen

Le Président Petermann et son épouse sont arrivés à l'Auberge du Langenberg à Sewen le vendredi soir.

Le GPS a bien fonctionné, il y a 3 lieux « Langenberg » dans les environs !

Huguel et son épouse sont venus leur tenir compagnie pour le repas du soir.

Samedi matin : pluie et brouillard. Nous partons pour Belfort en passant par « LE PUIX » où nous rencontrons un amateur averti de véhicules : M.Delarue.

- Véhicules militaires de la 2ème Guerre Mondiale, qu'il retape lui-même, aidé parfois d'un ami. Il faut dire que c'est un ancien garagiste. Ses véhicules sont presque en meilleur état que lors de leur arrivée en Europe en 1945 !

- Collection impressionnante de véhicules « Citroën », sauf de « Méhari » qu'il n'arrive pas à garder.

Dans les véhicules militaires : Dodge, GMC, ambulance, camion de dépannage... Certains en très bon état, d'autres servants de pièces de rechan-

ge, cuisine roulante française (en état de fonctionnement pour certaines manifestations) ; tout cela dans une ancienne usine textile.

L'après-midi, visite très intéressante de la « Citadelle de Belfort » avec deux guides super, malgré la pluie. Belfort, en concurrence avec Besançon pour le Patrimoine mondial de l'UNESCO, est une ville intéressante.

Retour à l'auberge où nous prenons le repas avant l'AG.

Le dimanche matin, le temps étant des plus maussades (pluie, brouillard, vent), nous n'avons pas pu aller au Ballon d'Alsace. Huguel en a profité pour nous faire visiter son atelier de menuiserie (magnifique, net, automatisé).

Nous nous sommes séparés après le repas de midi. Très bonne ambiance malgré le petit nombre.

À renouveler !

Samuel Petermann

♦ ♦ ♦



La citadelle de Belfort (photo JF Huguel)

Sous des auspices pluvieux et une météo un peu capricieuse, notre rassemblement national annuel s'est déroulé dans une bonne ambiance !

Retrouvailles au camp de base, l'Auberge du Langenberg, sous le Ballon d'Alsace à cheval sur 3 départements : Alsace, Vosges et Territoire de Belfort.

Une dizaine de courageux affrontent la pluie et dans la journée du samedi, nous concentrons 4 événements.

Nous visitons tout d'abord un entrepôt de véhicules militaires de collection sur Lepuix Gy. Nous passons ensuite une bonne heure au Fort de Giromagny avec une visite guidée fort instructive.

La pause déjeuner se passe à l'Atelier Gourmand à Grosmaigny, une bonne adresse à retenir !

L'après-midi sera consacrée entièrement à la Citadelle de Belfort avec un guide de l'office du Tourisme... Nous voyons les fortifications, le Lion de Belfort et le musée d'histoire avec une collection militaire exceptionnelle.

Retour à L'auberge, pour le dîner "alsacien" : un baeckahoffa de toute beauté ! Puis l'AG a prit place.

Le dimanche, toujours sous la pluie, les plus courageux partent pour une balade au monument national des démineurs au Ballon d'Alsace, puis c'est la visite de l'atelier de menuiserie Huguel à St Maurice sur Moselle, où officie le fils de nos amis Jean-François et Odile !

Un dernier repas partagé à l'Auberge pour le déjeuner avant les adieux et chacun est reparti chez soi...

À l'année prochaine !

Thibault VUILLARD

♦ ♦ ♦



Photo : Antoine Voirin

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE L'ANAESTM

Le 5 octobre 2019 à Sewen

A 20h30 Samuel Petermann, Président National accueille les participants et souhaite la bienvenue à tous. 13 membres sont présents et 29 sont représentés. Sont excusés Mesdames Suzanne Collomb, Odette Lasnier, Christiane Gonod et Messieurs Pierre Ardain, Etienne Boissat, Pierre Breinlen, Jacques Curabet, Gilbert Comte, René Faure,

Pierre Fresneau, Daniel Fleck, Romain Grangeon, Pierre Gruneberg, Jacques Leroy, Etienne Kientzy, Roger Michel, Pierre Montemont, André Peter, Jacques Reggiani, Jean-Paul Ronchard, Raymond Schmitt, Guy Toutain et Georges Vergès.

Une minute de silence est respectée à la mémoire de nos camarades disparus depuis la dernière AG : Messieurs Bernard Mol-Rogier de la section Dauphiné Savoie et Goldemann Jean-Charles de la section Alsace-Vosges.

Samuel Petermann donne lecture du procès-verbal de l'Assemblée Générale du 29 septembre 2018. Il est approuvé à l'unanimité des présents et représentés.

Samuel Petermann donne lecture du rapport moral : il est envisagé d'augmenter la cotisation à 25€. Aucune



Photo : Antoine Voirin

décision n'est prise. Le président fait part de son désir de ne pas briguer un nouveau mandat en septembre 2021. Il restera membre du conseil d'administration. Ce rapport est approuvé à l'unanimité des présents et représentés.

Puis il donne lecture du rapport d'activités : des membres ont participé au cours de l'exercice écoulé et notamment :

- au prix du Soldat de Montagne en novembre 2018 à Grenoble
- cérémonie du 11 novembre 2018 à Grenoble
- fête de la St Bernard à Grenoble le 14 juin 2019
- fête nationale à Grenoble le 14 juillet 2019

Des membres ont participé à des cérémonies avec la 27° BIM, et certaines unités, notamment avec le 7° BCA.

En l'absence du trésorier Pierre Ardain Samuel Petermann donne lecture du rapport financier. Les recettes sont de 4 080,09 € et les dépenses à 5 144,79 €. Le solde des comptes au 30 juin 2019 est de 2 841,56€. Les comptes 2018/2019 sont approuvés à l'unanimité des présents et représentés et quitus est donné au trésorier.

Sur 96 membres 86 ont payé la cotisation 2018 et 76 ont payé la cotisation 2019 au 29 septembre 2019.

Renouvellement du tiers sortant au Conseil d'Administration

Pierre Ardain, André Faure et Jean-Michel Jourdan sortants, se représentent. Ils sont élus à l'unanimité des présents et représentés.

Les sections présentent leur rapport sur leurs activités 2018/2019 :

- Alpes : 26 cotisants 2018 et 20 cotisants 2019 sur 28 membres et en caisse : 1 950 €
- Alsace-Vosges : 24 cotisants 2018 et 21 cotisants 2019 sur 25 membres et en caisse : 1 914 €

- Dauphiné-Savoie : 33 cotisants 2018 et 28 cotisants 2019 sur 35 membres et en caisse : 3 950,00 €

- Membres individuels : 4 cotisants 2018 et 4 cotisants 2019 sur 5 membres

Le rassemblement annuel 2020 sera organisé par la section Alpes courant septembre.

Il est discuté du regroupement d'associations issues des troupes de montagne avec peut-être un questionnaire pour la prochaine AG.

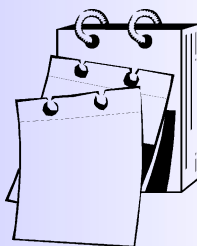
A 22h l'ordre du jour étant épuisé Samuel Petermann remercie l'Assemblée.

*Le Président national,
Samuel Petermann*

*Le secrétaire national adjoint,
Pierre Ardain*

♦ ♦ ♦

Calendrier 2019/2020



19 et 20 juin 2020

📅 St Bernard à Grenoble

Juin 2020

📅 Conseil d'Administration ANAESTM

Septembre 2020

📅 Rassemblement national à Briançon

Novembre 2020

📅 Cérémonie d'hommage aux
Troupes de Montagne au Mont Jalla

Section VOLLAIRE FAURE · BENOIT-LIZON) de la 2ème Cie du 11ème B.C.A

Avant la libération de Gap, un groupe de Maquisards du CHAMP-SAUR (Cie GRAND-CLÉMENT) participe au combat de L'AYE au Col BAYARD où, cerné par une Compagnie d'ennemis, il perd 5 hommes dont PARA de GAP.

Ce groupe dans lequel se trouve SOULHOL et BRUAS est recueilli par le Lt VOLLAIRE en soutien au Col de MENSE.

Ils participent après à la libération de GAP, EMBRUN, BRIANÇON et sont incorporés au 11ème B.C.A. (Cdt TERRAS SON DU VERNON).

Lorsque arrive l'hiver, sont formées plusieurs SES dont celles de VOLLAIRE, FAURE, HUGUENIN, qui vont tenir le QUEYRAS (St -VERAN, ABRIES, BRUNISSARD et le Col D'IZOARD. Au combat de RISTOLAS, le 5 février, tombée dans une embuscade à l'entrée du village, la SES VOLLAIRE perd cinq Eclaireurs (S gt-Chef SIMON, GALLAND, METAILLER, OLIVIER, PELISSIER) se repliant à la dernière cartouche elle réussit à ramener ses morts et blessés alors qu'une SES 1/2 B.A. a plusieurs prisonniers ; la SES FAURE-HUGUENIN l'aide à décrocher. Les prisonniers mêlés aux ennemis empêchent une contre-attaque de cette SES.

Le 11ème du QUEYRAS est envoyé renforcer le bataillon de l'OISANS en MAURIENNE et reste 11ème BCA au sein de la 1/2 B.A. (5ème) avec la 6ème et le 15ème BCA, sous les ordres du Lt-Colonel LE RAY.

Les trois SES regroupées sous le commandement du Lt FAURE et BENOIT-LIZON forment la SES de la 2ème Cie (4 groupes).

Cette SES enlève, avec l'aide de la SES 4ème Cie (Lt LACABE), les blocs Ouest-Centre et Est du Mont-FROID (5 avril 1945) : GARNIER et LEVERBERY sont tués.

...suite .../...

Par Roger Cézanne (extraits du Dauphiné Libéré)

Pour débloquer le Mont-Froid, elle participe à l'attaque de la Crête de CLAIRY et du Col de SOLLIÈRES. ROCHAS est tué ainsi que le Lt FAURE à la tête de sa SES. BENOIT-LIZON assume le commandement de cette section se repliant sous le feu, ramenant morts et blessés, et prisonniers.

BERTRAND restera deux heures sous le feu de l'ennemi pour évacuer le corps de son Lieutenant mortellement blessé jusqu'à la Combe de Sollières où le Colonel LE RAY et FRENDO l'aideront à descendre par les Rochers, le corps de son chef.

Poursuivant l'ennemi jusqu'en ITALIE où elle fêtera le 8 mai 1945 avec le 11ème B.C.A., cette SES fournira plus tard plusieurs Éclaireurs aux Championnats militaires et rapportera au 11ème B.C.A. le challenge de la PATROUILLE NORDIQUE (4 fois champions de France de suite).

Tous Volontaires des Maquis, certains Éclaireurs.Skieurs de cette 2ème SES, iront donner leur vie dans la lointaine INDOCHINE ; les S-Lt CHEVALLIER, Sgt-Chef BENOIT-LIZON (champion militaire de fond), le Sgt CHAIX, le Sgt DAN. Tous, Officiers, Sous-Officiers, Éclaireurs.Skieurs, ont tellement le sens du devoir, qu'ils n'hésitent pas à accomplir leur tâche jusqu'au bout, et à donner leur vie comme certains, donnant ainsi l'exemple de leur attachement à la Liberté de leur Patrie.

18 Éclaireurs-Skieurs de cette « belle Section VOLLAIRE FAURE · BENOIT-LIZON) de la 2ème Cie du 11ème B.C.A. manquent à l'appel à la fin de la guerre. Que leur souvenir nous serve d'exemple et nous soutienne.

C'est l'histoire d'une SES, mais combien d'autres ont eu aussi leur page de sacrifices, de souffrances, de gloire ainsi que ces Sections ou Compagnies de Voltigeurs, de mortiers, moins bien aguerries, moins bien entraînées qui, dans ces montagnes enneigées ont montré autant de courage et d'abnégation en se surpassant moralement et physiquement.

Nombreux sont ceux qui se retrouvent aujourd'hui au sein de l'ANAESTM.

Article écrit par Paul Bertrand et paru dans notre bulletin n°23 de 1979.

♦ ♦ ♦

Peu avant la Libération, l'histoire incroyable d'un résistant embrunais

Le jour où le Résistant René Eymin a covoituré avec les soldats allemands

Une aventure digne des excentricités de "La grande vadrouille". Peu avant la Libération, le résistant René Eymin, convoqué à Gap par des cadres de la Résistance, a été contraint, pour faire le trajet depuis Embrun, de s'en remettre... aux soldats allemands !

Nous sommes à Embrun en ce mois d'août 1944, peu de temps avant la Libération. Déjà ici ou là, les sabotages de la Résistance sur la voie ferrée ont fait leur œuvre, et pratiquement plus aucun train ne circule. Les routes ne sont pas sûres et qui plus est, l'essence fait cruellement défaut.

L'Embrunais René Eymin, grande figure de la Résistance dans le secteur, et militaire de carrière, renvoyé dans ses foyers avec le grade Lieutenant par les accords d'Armistice du 22 juin 1940, a trouvé un job aux Eaux et forêts. Dès lors, comme bien d'autres, il va agir pour la patrie dans la clandestinité.

Une réunion de la Résistance à Gap

Dans ces jours-là, tout le pays est en alerte. C'est là qu'il reçoit un message secret émanant des cadres de l'ORA (Armée secrète), lui intimant l'ordre de se rendre d'urgence à Gap pour une importante réunion qui doit se tenir en lieu sûr, dans le quartier de Charance.

Se trouvant alors en permis sion aux Orres, il descend à Embrun à pied depuis Combe-Bréset, où se trouve implanté le maquis local. Arrivé en ville, impossible de trouver un transport en commun et peu de civils circulent alors sur les routes. Qu'à cela ne tienne, il lui faut descendre coûte que coûte.

Dans un camion de l'armée allemande

Et voilà notre homme qui, en désespoir de cause, se dirige allègrement vers la caserne Delaroché où s'est installée depuis l'automne 1943 la garnison locale, pas très virulente d'ailleurs, selon lui. Il y est accueilli fort peu aimablement par le planton de garde qui vocifère à son endroit quelque chose d'incompréhensible. Les éclats de voix de cet échange peu courtois attirent bientôt l'attention du chef de poste, qui connaît mieux le français.

Un scénario digne des pires excentricités de "La grande vadrouille" prend alors forme. René Eymin, qui a témoigné dans les années 1980, raconte : « "Je dois descendre à Gap voir ma mère bien malade", dis-je, celui-ci semble vouloir compatir et me propose un véhicule qui va descendre un chargement de linge sale. J'accepte non sans appréhension, et je monte à bord d'une camionnette découverte au milieu des ballots de linge sale, et aux côtés des sept ou huit soldats en arme de l'escorte.

Grosse crainte, alors, que les Embrunais ne me voient en pareil équipage, et qu'en chemin mes amis du maquis de Savines ou de Prunières ne tentent une attaque de véhicule isolé. Nous arrivons toutefois sans encombre à la caserne Reynier, où j'aide à décharger les ballots, avant de m'éclipser. Ma réunion dans le quartier de Charance terminée, je me retrouve comme convenu au même lieu, à l'heure dite. J'aide au chargement des ballots de linge propre, et nous reprenons la route, bavardant tant bien que mal de choses et d'autres, avec ces ennemis d'hier et de demain mis en confiance, devenus par ma ruse des camarades d'un jour. Arrivé à Embrun, je prends congé fort poliment, remerciant avec une certaine effusion mes hôtes, avant de m'éclipser prestement pour rejoindre, toujours à pied, mes hommes à Combe-Bréset, près des Salettes, qui seront eux fort amusés on s'en doute, par cette aventure».

René Eymin nous livrait, avant sa mort en 2004, une action qui aurait pu tourner au drame

L'embuscade manquée du Bramafan

Correspondant du Dauphiné libéré, Roger Cézanne est aussi dépositaire d'une partie des mémoires de l'Embrunais René Eymin l'un des hommes forts de la Libération, à Embrun. Comme depuis plusieurs jours, voici un nouvel épisode sur cette période.

À l'occasion du 75ème anniversaire de la Libération, nous relatons dans nos colonnes divers éléments quelques fois troubles et souvent glorieux, rattachés chez nous à cette période de l'histoire.

C'est ainsi que nous avons été amenés à parler des diverses actions attribuées à l'Embrunais René Eymin, décédé en 2004 dont nous avons dressé le portrait.

Étant l'heureux dépositaire d'une partie de ses mémoires, et l'un de ses auditeurs privilégiés, j'ai le plaisir de confier à nos lecteurs l'anecdote qu'il nous a un jour contée à propos d'une action qui aurait pu tourner au drame.

C'était aux alentours du 20 août, dans les premiers jours qui ont suivi le débarquement en Provence, peu après les bombardements de la Clapières et Bramafan, du 19 août. Missionné pour attaquer toute colonne ennemie venant d'Embrun et se dirigeant vers Briançon, René Eymin avait reçu l'ordre de s'installer à Châteauroux avec sa compagnie.

« Avec stupeur, je réalisais soudain que j'avais donné l'ordre »

« J'avais pris les dispositions nécessaires et placé un groupe de mitrailleuses sur un mouvement de ter-

rain dominant la route en avant de la position principale peu après le pont sur le Bramafan, avec pour d'ouvrir le feu sur tout véhicule d'Embrun, sachant que dans la journée seuls des convois allemands seraient susceptibles de circuler sur la route nationale, témoignait-il.

« M'étant un peu éloigné pour surveiller la route à la jumelle, j'aperçus soudain, au-delà de Pralong, dans les virages du Bramafan, une voiture découverte sur laquelle se détachait la silhouette de trois ou quatre hommes en tenue kaki, différente de celle de

l'armée allemande. Je m'écriais aussitôt « les Américains ! Les Américains sont là... ». Mais avec stupeur, je réalisais soudain que j'avais donné l'ordre aux mitrailleuses de tirer sur tout véhicule qui se présenterait. Heureusement, la Jepp roulait lentement, et c'est à bout de souffle que j'arrivais juste à temps pour prévenir mes hommes. U, drame avait été évité de justesse ce jour-là... ! ».

Portrait

Le général René Eymin



Le général René Eymin décorant à Boscodon, d'anciens maquisards (photo le DL / R. Cézanne)

Issu d'une vieille et honorable famille embrunaise, René Eymin se destina très tôt au métier des armes. Il sera démobilisé après les accords d'armistice du 22 juin 1940, avec le grade de lieutenant.

Il se retire alors à Embrun où il trouve un emploi aux Eaux et Forêts en qualité d'ingénieur auxiliaire. L'occasion de reprendre la lutte dans la clandestinité pour la libération du pays, avec l'efficacité qu'on va lui connaître pour l'organisation des maquis locaux.

Dès la Libération, il poursuivra le combat sous l'uniforme dans le Queyras et le front des Alpes jusqu'à la victoire. On le retrouve ensuite en Indochine, puis en Algérie. Il terminera sa carrière avec le grade de général, et se retirera à Besançon, le pays de son épouse, où il décède le 24 mai 2004 à l'âge de 87 ans. à sa famille.

Le 21 août 1944, les premiers convois américains débarquent dans la ville

Le jour où Embrun a été "libéré"

Le 21 août 1944, la ville d'Embrun est libérée avec l'arrivée des premiers convois américains. Il n'y a déjà plus d'occupants dans la cité. Les jours qui, après le 15 août 1944, suivent le débarquement allié en Provence ont été marqués par une progression rapide des libérateurs à travers le Midi, jusqu'à Sisteron et les drames que l'on sait qui ont précédé leur arrivée, et Gap ensuite où l'opération s'avérait un peu plus compliquée.

Vont suivre dans la foulée Chorges. Puis Embrun qu'on atteindra plus difficilement du fait des bombardements plus ou moins insensés dans les jours qui précédèrent des ponts sur la Durance. En effet, les premiers convois américains vont devoir, pour atteindre la ville, emprunter les très nombreux et étroits lacets pentus de la route des Puys, avant l'arrivée sur Embrun qu'on va quand même atteindre péniblement le 21 août.

Des occupants peu nombreux et peu actifs

Plus aucun occupant ne se trouvant alors dans la ville, pas un coup de feu ne sera dès lors tiré ; rien si ce n'est ici ou là, à l'occasion de quelques règlements de compte aussi expéditifs que clandestins, et parfois sordides a-t-on dit... Ensuite, tout deviendra beaucoup plus compliqué pour Briançon et le Briançonnais, avec ce tragique "retour de flamme" de la part de l'ennemi et les terribles exactions commises par ses bataillons d'élite, les sinistres Mongols.

En effet, après avoir été libérée une première fois, Briançon a vu les Allemands revenir en ville et de nouveau occuper les lieux.

Beaucoup plus simple donc à Embrun, où on ne pourra pas véritablement parler de Libération ; un contre-événement sans histoire.

On sait qu'ici, après le départ précipité des Italiens en septembre 1943, qui abandonnèrent sur place une partie de leur armement - une aubaine d'ailleurs pour la Résistance - ils furent remplacés par une modeste garnison allemande, pas très active, composée de territoriaux qui ne firent pas preuve d'une grande agressivité. Le danger, et il était redoutable, venait de la police allemande, la sinistre Gestapo. Tous, en tout cas n'étaient plus dans mes murs et René Eymin, chef de la résistance locale et passé maître de la place, va pouvoir organiser aussitôt une cérémonie patriotique restée mémorable. Quelques jours plus tard, Embrun verra arriver à la rescousse, les goudiers du Général Guillaume. Au soir de sa Libération, l'Embrunais retrouve donc la vie de tous les jours, avec une priorité : la réparation des récents dommages causés par les bombardements anglo-américains, qui pénalisèrent lourdement les populations locales.

Mémoires d'un rescapé de la rafle de Boscodon

Une rencontre mémorable avec le général Guillaume

Correspondant du Dauphiné Libéré, Roger Cézanne raconte un nouvel épisode de l'été 1944.

Quelques jours après le passage, tambours battants, des Américains, les ponts sur la Durance sommairement rafistolés, Embrun eut la surprise de voir arriver dans la ville beaucoup plus rustique, les Africains du Général Guillaume. Georges Pianfetti, dit « Michou », était un membre du maquis de Boscodon. Dans le livre de Marcel Imbert sur l'histoire de ce maquis, il raconte sa rencontre avec le Guillestrin, brillant chef d'armée, qui s'illustra à la tête de ses troupes d'Afrique.

Une rencontre à la fois sans ambages et originale. "Cette victoire, j'allais enfin la savourer un jour de l'été 1944, dans la joyeuse débandade des troupes

alliées remontant vers la frontière, racontait-il. Ce jour-là, c'était le tour des Goudiers marocains. Nous, nous étions cantonnés à la caserne Surian, à Embrun, et je me trouvais au jardin de l'évêché en compagnie de Serge Roux, et il y avait là un groupe d'officiers.

"C'est un ordre ! Vous irez boire un coup avec vos camarades ».

« Je m'approchais d'eux. Un homme corpulent revêtu d'une gabardine claire, coiffé d'un calot dissimulé sous du tissu, le visage barré d'une courte moustache noire, dont la sévérité était encore accentuée par un regard grave, s'avança vers moi. Je le saluais militairement avant de lui déclarer tout de go : "Enfin vous voilà, depuis le temps que nous vous attendions.... ». Il me demanda alors d'où je venais. Du maquis de Boscodon lui dis-je, lui racontant brièvement nos actions et nos malheurs. Me regardant alors droit dans les yeux, il me dit : "Nous sommes fiers de ce que vous avez fait, dites-le à vos camarades ». Puis, me tendant la main, il glissa dans la mienne un billet de 500 francs. Comme je m'en défendais, il rajouta sur un ton sans réplique : « C'est un ordre ! Vous irez le boire ensemble avec vos camarades ». Puis, le groupe s'éloigna alors en direction de la cathédrale. Je ne sus qu'après qu'il s'agissait du général Guillaume.

On sait que celui-ci, après être passé embrasser sa vieille mère à Guillestre, poursuivra à la tête de son armée sa progression victorieuse au-delà du Rhin jusqu'au Danube. Quant à Michou, le rescapé, de la rafle de Boscodon, aujourd'hui décédé, il signera peu après un engagement pour la durée de la guerre.

Roger Cézanne

avec l'aimable autorisation du Dauphiné Libéré

♦ ♦ ♦

Bernard MOL-ROQUIER

Bernard MOL-ROQUIER nous a quittés le 24 août 2019 après une longue maladie.

Il est né le 19 mars 1937 à Tullins. En 1957 il part en Algérie faire son service militaire, il est affecté au 6° BCA en Grande Kabylie. Bon skieur et bon montagnard il est affecté à la SES du bataillon et il se retrouve dans les coups durs contre un ennemi qui connaît parfaitement le terrain.

En 1959 il rentre en France après 28 mois service. Peu bavard Bernard n'évoque que rarement ces événements.



Bernard Mol-Roquier

De retour dans son village de St Quentin sur Isère il travaille au poste de contre-maître à la scierie Picart.

Il aime la nature et le bois ainsi que la forêt qu'il entretient le mieux qu'il peut.

Passionné de ski il encadre aussi les enfants du ski club et participe à l'organisation de concours de ski des anciens du 6° BCA à Chamrousse.

En 1991 Bertrand Tavernier interroge dans la région les anciens d'Algérie pour son film « La guerre sans nom », Bernard participe à ce tournage et évoque la mort de son camarade Henri Girard de Pont de Claix.

Le 22 juillet 2018, c'est lui qui a monté au Pas de l'Aiguille, avec Marie Paule, le fanion de l'ANAESTM pour la cérémonie d'inauguration de la 274° Nécropole Nationale.

Il était aussi avec nous au rassemblement national de Briançon et à Exiles en Italie fin septembre 2018.

Il était membre de la section Isère, puis Dauphiné Savoie de l'ANAESTM depuis 1975.

Bernard nous manque déjà...Repose en paix.

Jean Michel Jourdan

Paul GOLDEMANN

Paul GOLDEMANN est né le 29 juin 1933 à Mulhouse

Là, il apprend le métier de typographe à l'imprimerie Alsatia.

Il est appelé en 1954 et il est affecté dans l'armée de l'air à Blida, en Algérie.

Ses qualités de sportif et de skieur lui permettent de rejoindre au Maroc, dans le Haut Atlas, le Centre d'instruction Montagne CIM OUKAIMEDEN, annexe de l'EHM.

À son retour en 1956 il se marie l'année suivante et il aura deux enfants. Il travaille en Suisse avant de se retirer à Waldighoffen pour sa retraite qui celle-ci, sera très active.

Toujours très sportif il pratique régulièrement le ski de fond en compétition, le ski de piste et le vélo.

Il s'implique aussi dans le monde associatif des Anciens Combattants, en 2005 il prend la présidence de la section locale de UNC.

Fier d'avoir porté l'étoile du CIM OUKAIMEDEN, il était fidèle en amitié et partager un moment avec lui était un moment de bonheur.

Il était membre de la section Alsace-Vosges de l'ANAESTM depuis de nombreuses années.

Paul repose en paix auprès de Marguerite ton épouse.

Jean-Michel Jourdan

BULLETIN D'ADHÉSION A L'A.N.A.E.S.T.M.

NOM Prénom(s)

Profession Tél

Adresse

Ancien du

Sollicite mon adhésion comme (rayer les mentions inutiles) :

- Membre actif (SEM, SES, SR, SM, GCM, BAM, BSM et BSAM) : 22 euros
- Membre honoraire : 30 euros
- Membre bienfaiteur : +de 30 euros

Je désire adhérer à la section de

Libellez votre chèque à l'ordre de l'ANAESTM

Envoyez votre bulletin à : Pierre ARDAIN, 60 avenue du Vercors, 38170 Seyssinet Pariset

courriel : contact7438@anaestm.fr

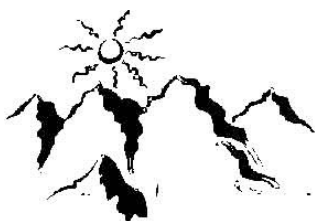
site internet : <http://www.anaestm.fr>



ADRESSE DES MEMBRES DU BUREAU NATIONAL ET DES RESPONSABLES DE SECTIONS

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président National	Samuel PETERMANN
Trésorier National	Pierre ARDAIN
Secrétaire National adjoint	Pierre ARDAIN
Vérificateurs aux comptes	Jean-Luc BONNAIRE Pierre FRESNEAU
Administrateurs	André FAURE Jean-François HUGUEL Jean-Michel JOURDAN Thibaut VUILLARD



◇ BUREAU NATIONAL

Président national : Samuel PETERMANN ☎ 04 92 21 06 32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

Trésorier national :
Pierre ARDAIN ☎ 06 52 25 04 20
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISET

Responsable de Publication : Samuel PETERMANN

◇ Comité de Rédaction : Pierre ARDAIN, Jean-Luc Bonnaire,
Samuel PETERMANN, Pierre FRESNEAU

◇ ALSACE-VOSGES - FRANCHE COMTÉ

Président : Thibaut VUILLARD ☎ 03 69 98 00 86
4 rue du chêne - 68130 ASPACH

Secrétaire-Trésorier : Jean-François HUGUEL ☎ 03 29 25 88 77
8 bis rue des écoles - 88560 ST MAURICE sur MOSELLE

◇ ALPES

Président : Jean-Luc BONNAIRE ☎ 04 92 20 00 88
12, Doulière - 051000 VILLARD ST PANCRACE

Trésorier : Samuel PETERMANN ☎ 04 92 21 06 32
25 chemin de mas de blais - 05100 BRIANCON

◇ DAUPHINÉ-SAVOIE

Président-Trésorier : Pierre ARDAIN ☎ 06 52 25 04 20
60 avenue du Vercors - 38170 SEYSSINET PARISET

COMITE D'HONNEUR DE L'ANAESTM

PRÉSIDENTS D'HONNEUR Général Alain LE RAY †
Jean MINSTER †
Paul BERTRAND †

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR Charles KLEIN (SES I II III 159ème RIA) †
Colonel Commandant l'EMHM Chamonix

MEMBRES M. Le Général Gouverneur Militaire de Lyon,
commandant de la région Terre sud-est
M. Le Général Cdt la 27ème BIM à Varcès
M. Le Président de la Fédération des Soldats
de Montagne

LES GÉNÉRAUX EMIN (IIème BCA)
FAURE (13ème BCA) †
VALLETTE D'OSIA (27ème DA) †
DE VILLIERS DE L'ISLE ADAM (159ème RIA) †
IDIER (22ème BCA)
BRUN (7ème BCA)
COCHÉ (6ème BCA) †
BARTHEZ †
BASSERES
GIRAUD
LIONNET
JACQUENOT (EMHM) †
DU TRÉMOLET (EMHM)

LES COLONELS

JOCTEUR (13ème BCA) †
DE THIERSANT (EMHM) †
TERRASSON DU VERNON (IIème BCA) †
SILVE (159ème RIA) †
GONNET (EMHM) †

LES COLONELS COMMANDANTS

7ème BCA
13ème BCA
27ème BCA
93ème RAM
4ème Chasseur
2ème R. Génie Légion Étrangère

MESSIEURS

BONNET (IIème BCA) †
PELLOS (Dessinateur - SES) †
BOELL (Ecrivain - SES) †